

WORKING PAPERS

Numéro 00/06 – juin 2000

Université de Liège
FACULTE DE DROIT ♦ SCIENCE POLITIQUE

ETHNOGRAPHIE EN TERRAIN SOCIO-POLITIQUE

Philippe BAUDUIN



*CENTRE D'ÉTUDES DE L'ETHNICITÉ ET DES
MIGRATIONS*



Le Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM), créé en 1995, est un centre interfacultaire ayant pour but d'effectuer toute recherche théorique ou empirique dans les domaines des migrations humaines, des relations ethniques et du racisme. Il s'intéresse notamment aux relations entre les processus migratoires et les inégalités de développement.

Ces recherches sont menées dans une perspective pluridisciplinaire : science politique, sociologie, anthropologie, relations internationales, droit.

Le Centre veut en outre constituer un forum de réflexion et d'information stimulant les recherches concernant les dimensions incontournables que sont aujourd'hui les dynamiques culturelles, identitaires et sociales et les rapports au Politique.

En effet, l'intégration européenne, les nouvelles pressions et filières migratoires, comme l'évolution des rapports urbains intercommunautaires donnent et donneront lieu à d'importants brassages de populations ainsi qu'à un enrichissement considérable de la notion de citoyenneté.

À travers l'organisation de séminaires et de rencontres académiques, le CEDEM entend aussi, d'une part, encourager le débat autour des différentes facettes des migrations et des minorités ethniques en l'insérant dans un contexte international et, d'autre part, initier un réexamen approfondi de nos catégories d'analyse.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.

© Working Paper CEDEM N°00/06 juin 2000

Éditions CEDEM
Faculté de droit, Science politique
Imprimé à Liège (Belgique), juin 2000

*Centre d'études de l'Ethnicité et des Migrations
Working Paper CEDEM N°00/06, juin 2000*

ETHNOGRAPHIE EN TERRAIN SOCIO-POLITIQUE

Philippe BAUDUIN

*Assistant en science politique, faculté de droit,
université de Liège*

Méthode anthropologique appliquée à un terrain socio-politique

(Méthode analogique décrite lors d'une étude socio-linguistique en Sarre-Lorraine)

Mon approche du terrain s'inscrit dans la durée. Non pas que j'aie hésité longtemps avant de me jeter à l'eau, mais la lenteur de l'approche est inhérente au terrain d'investigation lui-même. En effet, le contact avec mes informateurs lorrains a été difficile à établir. Le Lorrain se définit souvent comme méfiant, observateur et, dès lors, mon premier objectif était d'établir une relation de confiance avec lui, afin de me garantir le climat favorable dans lequel le travail de terrain devait évoluer. Que le lecteur ne se méprenne pas sur le terme lenteur. Si j'ai mis pratiquement neuf mois à établir un contact satisfaisant, ce qui peut paraître long, c'est assez rapide en regard du temps que Lask a mis pour accéder à son terrain qui est situé dans la même région. Je dois préciser à cet égard que cette étude s'inscrit dans la continuité de la thèse de Lask dont il est l'extension de la question linguistique¹. L'on pourrait penser que une lettre ou un appel par téléphone suffisent pour rencontrer ses interlocuteurs. Certes cela peut se faire, mais le contact reste alors distant voire formel et administratif, ce qui nuit à une approche plus fine, caractéristique de la recherche anthropologique.

¹Lask, T. identité et frontière : analyse interdisciplinaire. Lecas de Leidingen/Leiding en Sarre-Lorraine. ULG, 1995. Ce travail est le produit de la recherche proposée par Lask dans la foulée de sa thèse. Elle y évoque la question linguistique dans la partie IV : enseignements, langues et frontières.

Établir le contact

La méthode d'investigation proprement dite est l'observation participante. Il s'agit en fait de s'immerger dans un terrain d'étude, c'est-à-dire ce qui fait la vie de son objet (sujet) d'étude — en l'occurrence la vie des associations qui défendent le francique mosellan — et d'en rendre une analyse aussi fine que possible, dont la qualité dépend de :

- la capacité du chercheur ethnographe à conserver sa distance critique tout en vivant les événements de l'intérieur ;
- de ce que le chercheur a conscience que sa présence sur le terrain d'investigation en modifie les données et que, par conséquent, sa subjectivité fait partie intégrante de son terrain d'investigation (ou de son approche).

Doing ethnography in another culture involves first and foremost field work, including observing, asking questions, participating in group activities, and testing the validity of one's perceptions against the intuitions of natives... Complete escape from subjectivity is never possible because of our very nature as cultural animals ; however, the constraints and guidelines of the methodology are intended to minimize our perceptual and analytical biases.²

Dès le début, c'est-à-dire dès le premier coup de téléphone, j'ai privilégié la qualité de la relation, même formelle. J'entends par qualité de la relation, non seulement que les choses démarrent du bon pied et que l'atmosphère soit agréable (ce qui en soi est la manifestation d'une relation de qualité), mais surtout que l'attention et la

²Saville-Troike,

ethnographie en terrain socio-politique

sincérité prévalent. Il s'agissait pour moi de faire preuve d'une écoute soutenue et fidèle de mes interlocuteurs pour d'une part élaborer une réflexion pertinente, contrôlée par mes interlocuteurs eux même, et d'autre part garantir la viabilité de la relation à l'origine de ma réflexion sur leur vécu. Dès lors ce n'était pas le contenu factuel qui m'intéressait (il était alors question de négocier un logement pour une durée d'un mois dans la région) mais bien la qualité du contact. Le contenu du message (trouver un logement) était un prétexte pour me tisser un réseau de relations dont j'espérais qu'elles puissent durer. Donc, au-delà de l'information concernant le logement, je prenais auprès des organisations susceptibles de me loger des nouvelles : de mes interlocuteurs — une certaine courtoisie met un peu d'huile dans les rouages — et de l'actualité culturelle locale dont j'avais eu vent par la presse régionale allemande. Ceci me permettait d'apprécier la manière dont il fallait que j'aborde les gens le plus adéquatement possible. Je souhaitais entrer dans leur bulle mais sans risquer de la crever.

Je pouvais remarquer la réserve de mes interlocuteurs, bien que militants pour la plupart, et j'ai donc voulu garder une attitude respectueuse et réservée, mais d'une réserve active : je voulais découvrir l'origine de leur caractère calme et observateur car il me semblait que leur stoïcisme était contraire à leur rôle de militant.

Dès les premiers contacts, les membres d'associations se sont montrés modérés. Ils me présentaient l'actualité de leur association culturelle, qui traversait une crise financière pour des raisons politiques, avec fatalisme. Ils endossaient la situation en se rendant bien compte qu'elle leur était préjudiciable. S'ils avaient un point de vue engagé, ils faisaient preuve d'un réalisme qui n'avait rien à voir avec un militantisme farouche. Je conviens que des réflexions présentées de manière tempérée sont de nature à persuader l'auditeur.

ethnographie en terrain socio-politique

Ici, cependant, les faits qu'ils me décrivaient étaient établis, ce qui conférait à mes interlocuteurs militants un certain crédit, mais néanmoins ils demeuraient résignés devant le constat de la régression de leur dialecte en dépit des initiatives officielles dont ils étaient à l'origine. J'avais donc affaire à des gens bien informés, avec une conscience élevée de leur condition culturelle, mais dont le militantisme s'essouffait. Je ne pouvais par conséquent pas simplement m'adresser à eux comme à de simples débiteurs d'information sur la question ponctuelle du francique. Non seulement leur connaissance du sujet, mais aussi leur rapport avec le sujet, c'est-à-dire la manière dont ils vivent l'évolution de leur entreprise militante, devaient retenir mon attention : leur action et leurs actions étaient aussi porteuses de sens comme l'écrivent Holy et Stuchlik :

While representations...are available to the researcher, by and large, only through people's verbal statements,...norms, rules, etc., can be inferred from both verbal statements and observed actions...Assuming that all actions are guided by relevant knowledge, and are meaningful to others because the actor and the others share the same notions, it follows that by observing actions...and by accounting for them as meaningful, the anthropologist should be able to infer the notions guiding these actions³.

Ce constat me semblait d'autant plus justifié ici que l'action entreprise par ces personnes avait pour objet la langue francique. Or la langue est une manifestation culturelle par excellence, sur laquelle les événements historiques agissent et qui rétroagit sur ses locuteurs en leur façonnant une vision du monde. L'intérêt de cette

³, Holy Ladislav, Stuchlik Milan, *Actions, Norms, and Representations* Cambridge : Cambridge University Press, 1983, p. 68.

ethnographie en terrain socio-politique

étude était donc d'aborder des gens qui agissent pour et sur la langue en étant eux-mêmes issus de cette langue. Une langue dont la place et le rôle ont évolué avec l'histoire. Je voulais étudier des gens qui agissent sur une manifestation culturelle — la langue francique — dont ils sont les produits.

Il apparaît dès lors que je ne pouvais pas aborder mon terrain en préparant des questionnaires qui auraient risqué de conditionner les réponses en limitant les interlocuteurs dans des champs donnés *a priori*. J'ai abordé mon terrain sans empressement, la langue allemande dirait en me hâtant lentement, en élaborant mes hypothèses en fonction des données recueillies et non pas en essayant de trouver réponse à des conjectures⁴. Comme le dit Firth :

*Social anthropology is not just an exercise in speculative reasoning. It is about the actions and thoughts of people over a range of societies. So when any statement is made about such actions and thoughts, a very proper question is, what is the nature of the evidence?*⁵

⁴Précaution méthodologique oblige, où s'arrête la conjecture ? Est-ce que émettre une hypothèse, ce n'est pas aussi un peu spéculer ? L'observation participante ne se nourrit-elle pas de spéculation (*speculari* (lat.) signifie observer) ?

⁵Firth, Raymond, *An Appraisal of Modern Social Anthropology* : Annual Review of Anthropology 4 : 1-25, 1975, p. 18

ethnographie en terrain socio-politique

Une approche respectueuse

J'ai pris les premiers contacts avec les gens sur place et avec des chercheurs en linguistique ici à Liège dès janvier 1996. T. Lask m'a invité à une visite de reconnaissance du terrain et, dès le 13 Janvier 1996, nous étions reçus par un auteur local écrivant en francique et membre d'une association.

Cette démarche était pour moi une manière de me donner à connaître, de découvrir les acteurs en présence sur le terrain et surtout de susciter l'intérêt de ces acteurs et informateurs potentiels pour ma recherche. En effet, j'ai remarqué qu'il y avait un intérêt à agir de la sorte : comme j'étais à distance à l'époque, mes interlocuteurs ne se sentaient pas du tout dérangés par l'intrus que j'aurais pu être si j'avais été directement sur le terrain. En quelque sorte, la méfiance d'une présence physique a laissé la place à une curiosité intellectuelle. Spontanément, mes correspondants me relayaient à des personnalités connues, sortes de leaders d'opinion dans le domaine culturel : des acteurs des associations, archivistes, historiens, édiles...

Je dois reconnaître que je n'ai pas rencontré les difficultés que Lask a éprouvées à aborder son terrain. Ceci est dû bien sûr à ce que j'ai bénéficié de son expérience de ce terrain⁶. Mais, néanmoins, il ne faudrait pas croire que le terrain que sa thèse a déblayé me privait des expériences personnelles qui font partie intégrante du travail ethnographique. Une partie des obstacles qu'elle a connus n'en étaient pas pour moi.

Si je n'ai pas connu d'obstacles dans les contacts — j'entends d'obstacles personnels —, j'ai parfois rencontré une certaine autocensure chez mes interlocuteurs qu'il n'a pas toujours été facile de vaincre (pour certains la simple question de l'usage du dialecte n'avait pas de raison d'être et l'impasse était ainsi faite).

⁶Lask, 1995, p. 28, passage judicieusement intitulé : *le métier d'anthropologue ou comment attraper les anthropological blues.*

ethnographie en terrain socio-politique

Ma distance culturelle et mon adaptation culturelle

Mon origine belge (francophone) et ma formation de germaniste sont des facteurs qui me conféraient une position de relative neutralité en tant qu'observateur sur un terrain qui est l'objet de revendications. Cette notion de neutralité est à nuancer dans mon cas car elle est faite à la fois de similitudes et de différences que je partageais avec mon terrain. Disons que je présentais certains traits pour plaire à mes interlocuteurs et d'autres pour m'en distancier avec critique. Cependant, aux yeux de mes interlocuteurs, j'étais plus un frontalier comme eux, étant originaire de la frontière française, qu'un chercheur belge, liégeois, étranger à leur région et à leur culture. J'ai en effet surtout voulu mettre en exergue les similitudes culturelles et symboliques que j'avais avec eux. Similitudes qui étaient bien réelles, telle que mon origine linguistique, que pour la plupart ils n'arrivaient pas à établir et donc qu'ils assimilaient au français standard. Je dois avouer que, dans la mesure où ils ne me posaient pas la question, j'ai laissé mon identité à l'appréciation de mes interlocuteurs. Il ne s'agissait pas d'un jeu ambigu de ma part, mais seulement d'une manière de respecter un code implicite qui s'installe au cours des entretiens. De même que je me suis mis à jour dans la connaissance de l'actualité de mon terrain avant de partir, j'ai accordé mon violon aux circonstances dans lesquelles les rencontres allaient se faire. Il va de soi que je n'ai pas employé la même langue autour d'un repas que dans le contexte formel d'un entretien avec le maire de la ville. Ceci est vrai tant pour la langue (il m'est arrivé d'employer des variantes françaises qui me sont familières), que pour les apparences et les attitudes (mon discours et ma tenue variaient suivant la couleur politique de la personnalité qui me recevait). Ceci afin de susciter une plus grande confiance chez mes interlocuteurs au profit de la communication.

ethnographie en terrain socio-politique

À ce stade, je dois faire remarquer que les conditions dans lesquelles Lask et moi avons travaillé à notre terrain (qui porte sur la même région) sont sensiblement différentes. Différentes dans les variables de départ et dans le procédé d'approche. D'abord les “ conditions d'admission sur le terrain ” que je réunissais étaient différentes de celles que réunissait Lask qui m'a précédé dans la région pour sa thèse. Lask est d'origine allemande. Dès lors, elle a été ressentie comme partie prenante dans les rapports de force à la frontière. Ce qui l'a contrainte à subir les stéréotypes que les Français ont à l'égard des Allemands tout comme la méfiance des Allemands à son endroit. Ce qui la mettait dans une situation de double contrainte.

Ensuite mon procédé pour aborder le terrain différait de celui de Lask en cela qu'il ne menaçait pas la structure du sujet. En effet, la thèse de Lask découd la trame du village qu'elle étudie et donc découvre son sujet de manière très intime⁷, ce qui, selon elle, a été vécu comme une ingérence par ses interlocuteurs. Le résultat en est une analyse interdisciplinaire très fine et surtout respectueuse des personnes et du sujet étudié, d'autant plus méritoire qu'elle est parvenue à rétablir la confiance dans un climat qui semblait initialement compromis.

Des entretiens laissés à l'appréciation de mes interlocuteurs

Dans mon cas, les interlocuteurs se livrent dans la mesure où ils le souhaitent, je ne leur impose pas un questionnaire préétabli. C'est donc au cours d'entretiens parfois de plusieurs heures⁸ — enregistrés pour la plupart — que mes interlocuteurs m'ont fait partager leur vision de la question des langues à la frontière, mais aussi leurs préoccupations plus générales.

⁷Lask, 1995, pp. 52-53.

⁸Le total de la partie enregistrée représente plus ou moins 25 heures d'entretiens auxquels il faut ajouter les entretiens sans enregistrement dont trace est gardée dans mon carnet de notes.

ethnographie en terrain socio-politique

J'ai veillé dans mes entretiens à ne pas faire de la question linguistique un passage obligé, mes interlocuteurs y venaient généralement spontanément. Les meilleurs entretiens que j'ai pu faire étaient informels, autour d'un repas auquel j'avais été invité. J'ai en effet remarqué que les gens passent plus facilement à table (sans vouloir parler à la Griaule) dans une conversation à bâton rompu. Les choses se disent plus facilement autour de bonnes nourritures et surtout la conversation s'organise d'elle-même, le bon sujet arrive en son temps.

À cet égard j'ai veillé à avoir un enregistreur en permanence, avec l'accord explicite des personnes dans la pièce, que je dissimulais derrière un vase où sous une serviette afin qu'après un moment les gens oublient l'intrus et parlent plus librement. J'ai constaté à plusieurs reprises que ce n'était qu'à l'arrêt de la bande que les personnes se rappelaient la présence de l'enregistreur, et donc qu'utiliser des cassettes de la plus longue durée possible (selon des statistiques établies en psychopédagogie sur les rythmes scolaires, 90 minutes est un temps qui coïnciderait assez avec le temps de parole que les gens prennent naturellement, souvent 40 à 45 minutes suivies d'une pause) donnait de meilleurs résultats⁹.

Au fil du temps, j'ai préféré ces longs entretiens parce que, si l'information ponctuelle que je cherchais pouvait se résumer à quelques phrases synthétiques du discours, l'organisation du discours lui-même était significative. Il me semble que l'ensemble des sujets de conversation, aussi divers soient-ils, et surtout si les personnes y arrivent spontanément en votre présence, peut apporter un éclairage nouveau sur le sujet investigué.

⁹Cette observation émane de cours de psychopédagogie d'agrégation de l'enseignement secondaire, observation pour laquelle je ne possède pas de référence d'auteur.

Limiter les champs d'investigation

J'ai pu remarquer que certains thèmes réapparaissaient dans des sujets fort différents. Ce que j'écris ici paraîtra commun à l'anthropologue expérimenté, pour moi cela a été une découverte empirique. Il y avait chez mes interlocuteurs individuels une convergence d'idées, une redondance que seule la durée des conversations et la répétition de celles-ci par la durée du travail de terrain pouvait faire apparaître.

Je dois signaler ici que, de même que les contacts se multipliaient et ma connaissance du terrain s'intensifiait, les pistes à suivre se multipliaient. Par exemple, la délimitation du dialecte a été problématique dès le début tant les variétés en sont nombreuses et les avis divergent sur les noms à donner à ces variétés.

Pour des raisons méthodologiques, j'ai donc choisi de ne retenir et investiguer que les propositions convergentes. Tant pour le dialecte, que je nommerai francique, ou platt ou encore patois suivant le terme que les locuteurs emploient, que pour les hypothèses de travail (les facteurs du " déclin " actuel du francique côté français sont à limiter). Quitte alors par la suite à réinjecter des particularités.

ethnographie en terrain socio-politique

Réorienter par l'information préalable

Pour me garantir un contact optimal, j'ai veillé à mettre à profit tous les temps morts dans mon approche du terrain. La durée de la prise de contact m'a permis de m'informer en profondeur sur le sujet avant même d'entrer en relation avec mes interlocuteurs.

La presse locale allemande surtout m'a mis au fait de certaines difficultés que les associations culturelles traversaient. Par conséquent, j'ai voulu importuner mes interlocuteurs le moins possible, conscient qu'ils avaient des difficultés à ce moment précis. Ceci a été bénéfique parce que, à chaque contact que j'établissais, je leur soumettais des réflexions nouvelles. Réflexions que je voulais pertinentes et qui dispensaient ceux-ci de me réexpliquer leur parcours de A à Z. Ils trouvaient donc chez moi (je rapporte ici leur paroles) “ quelqu'un avec qui il était constructif et motivant de parler ” parce que j'étais préparé à ce dont ils m'entretenaient. La confiance n'en a été que plus forte, et les confidences plus nombreuses. Confidences pour lesquelles il fallait redoubler de critique car dans cet implicite don/contre-don, les confidences sont intéressées de la part de l'émetteur qui veut me gagner à sa cause. En cela une objectivité est utopique.

Je n'ai effectué mon séjour d'immersion d'un mois complet qu'en septembre 1996. C'est dire si le travail au cours de l'année a subi des réorientations. Plus les contacts s'intensifiaient, plus les hypothèses s'affinaient et se multipliaient aussi. Il ne faudrait pas croire, cependant, que la progression dans les contacts, la collation d'information et la réflexion a été régulière. Il y avait aussi des passages à vide que je comblais en anticipant la réflexion par la lecture de travaux réalisés en philologie (romane ou germanique) et en sciences sociales dans le domaine.

Mon attitude réservée — je l'ai appris par la suite au cours des entretiens — leur semblait différente de celle des autres chercheurs qu'ils avaient rencontrés ou

ethnographie en terrain socio-politique

invités. Par ma façon d'aborder les choses, en leur soumettant mes réflexions sur la situation — idées que j'avais pu déduire par recoupement entre les articles de presse, les bribes de commentaires qu'ils me fournissaient et surtout réflexions qui m'étaient venues à la lecture de la thèse de Lask — , ils se sentaient compris et soutenus dans leur cause. Dès lors, je n'étais pas à leurs yeux un chercheur dépendant d'eux (avec la lourdeur que cela suppose en préparation d'entretiens, rendez-vous et entretiens proprement dits) mais un chercheur qui, avec eux, essayait de trouver une solution, ou tout au moins une explication à leurs difficultés à faire reconnaître leur langue maternelle, le platt, officiellement.

Que les choses soient claires, je n'ai pas fait de recherche-action. Je ne pense pas trahir ici mes interlocuteurs lorrains en disant que mon but n'était pas et n'est pas de trouver une solution à la question de l'usage en déclin du francique à la frontière. Je crois néanmoins qu'une approche telle que celle-ci ne peut pas nuire à la compréhension du phénomène, et peut, dès lors, contribuer à une correction éventuelle. Mais ce n'est pas mon rôle. Cette étude met parfois “ le doigt là où ça fait mal ”, mais elle n'a pas la prétention de détenir la solution à ce que bon nombre des acteurs que j'ai rencontrés vivent comme une crise. Ma présence sur le terrain avait avant tout pour fonction de me faire prendre part à la vie locale pour mieux l'observer de l'intérieur. Il s'agissait pour moi de revêtir ou de me constituer un rôle qui avaliserait ma présence sur place.

Mon statut sur le terrain a donc été celui d'un invité curieux dans la plupart des cas, d'un simple curieux dans certains cas. S'il y a eu des absences de réponse dans les débuts de la prise de contact, elles ne se sont pas reproduites. Je n'ai rencontré qu'un seul refus, dû aux circonstances, à l'occasion d'une fête de mi-carême à laquelle T. Lask et moi avions souhaité assister : le nombre d'invitations était limité. En aucun cas je n'ai été mal reçu. J'ai eu parfois affaire à des discours maladroitement

ethnographie en terrain socio-politique

improvisés, dans des contextes formels bien que j'aie sollicité un entretien tôt à l'avance (connaissant l'agenda chargé des personnes publiques) afin que les gens puisse s'y préparer : s'informer ou me renvoyer auprès de leur collaborateurs, le cas échéant me relayer auprès de personnes plus compétentes.

Rôle adopté sur place

Mon rôle au cours du séjour sur place était en quelque sorte celui d'un éclaireur. Comme ma recherche amenait inmanquablement mes sources d'informations (que ce soient des interlocuteurs ou des travaux écrits sur le sujet) à formuler des questions sans réponses, tout naturellement, j'ai voulu relayer ces questions et rétablir la communication entre les partisans et les opposants au francique. Sans pour autant relancer le débat de manière militante ou partisane.

Relayer l'information au sujet du francique, c'était pour moi prendre une position active au coeur du débat non seulement en tant qu'observateur étranger (sorte de mercure diplomatique) qui prend connaissance de la position de chaque partie sur le francique, mais aussi en tant que critique (au sens historique du terme) des arguments des uns et des autres, qui veut dépasser les oppositions pour dégager les intérêts communs aux différentes parties.

Par conséquent j'ai voulu développer une approche dialectique, qui tenait compte des études antérieures faites sur ce terrain et de l'information actuelle que contient ce terrain, en faisant un aller-retour

- entre ce qui a été écrit avant mon arrivée et ce que je pouvais observer ;
- entre les acteurs sur place.

Je terminerai en présentant un orchestre à corde de musique classique, l'orchestre Sar-Lor-Lux comme exemple de dépassement des frontières. Il s'agit d'un orchestre

ethnographie en terrain socio-politique

dont l'activité est transfrontalière et dont les membres proviennent de part et d'autre de la frontière nationale.

Critique

Le lecteur pourra objecter que mon statut travaillé d'observateur " invité " peut avoir conditionné, voire hypothéqué mon approche. Il est vrai que se démarquer du discours militant en se constituant sa propre grille de lecture n'est pas chose aisée.

Un climat courtois et amical insidieusement endort l'esprit critique. Or celui-ci doit être particulièrement aiguisé, alerte, pour saisir pertinemment l'information en acte.

La formation en anthropologie que j'ai reçue me fait prendre conscience des failles éventuelles que j'aurai laissées à cet égard. Que le lecteur soit néanmoins rassuré : s'il peut y avoir eu interférence de vues dans la lecture des données, l'analyse que je puis faire de la situation étudiée m'amène à des conclusions différentes de celles des acteurs du terrain (ne serait-ce que parce qu'ils y sont inclus, comme partie intégrante de mon objet d'étude).

Une dernière remarque : si j'ai rencontré les avis les plus divers dans mon approche diversifiée, j'ai fait l'option de retenir les thèmes, les idées, les avis convergents. Ceci tant une exposition exhaustive de la diversité des vues sur et des initiative pour le francique aurait condamné ce travail à l'inintelligibilité.

De même, comme précaution méthodologique, je dois signaler que j'emploie le terme francique (platt ou dialecte) sans tenir compte des différentes variantes dont il est composé (reprises en francique luxembourgeois, francique mosellan et francique rhénan) quitte à les signaler au passage¹⁰.

¹⁰Calvet souligne la valeur subjective et les connotations que peut véhiculer une division des formes linguistiques en langues, dialectes et patois : "la division des formes linguistiques en langues, dialectes et patois est considérée de façon péjorative, comme isomorphe de divisions sociales elles-mêmes fondées sur une vision péjorative : à la langue correspond une communauté civilisée, aux dialectes et aux patois des communautés "sauvages", les premiers étant regroupés en peuples ou en nations, les seconds en tribus. Et l'on utilise tout un éventail de qualificatifs,

ethnographie en terrain socio-politique

(De plus — et il s'agit peut-être ici d'une banalité — ce terrain me ressemble. Je suis frontalier moi-même, ma connaissance des langues germaniques est artificielle et mon parcours académique est aussi “ entre deux chaises ”. Mais il y a chez les Mosellans, certainement chez les acteurs de la question linguistique, un tel souci de bien faire, un tel scrupule que parfois leur éthique les accule à la soumission, voire à l'autodestruction. C'est une réflexion qui me vient six mois après mon passage sur le terrain en septembre 1996. Il ne faut pas croire, cependant, que cette réflexion conditionne mon analyse, elle veut juste mettre en évidence que j'ai étudié une situation qui m'est proche, intime, par le biais d'un terrain exotique : je ne connaissais pas cette région ni ses habitants, le francique n'était pour moi qu'un cousin de l'allemand standard. Si ce sujet présentait des ressemblances avec moi, j'étais loin de me douter que ses acteurs et moi posséderions des dispositions communes. Il est donc certain que ce terrain, cette enquête, aura aussi été une introspection, *a quest of the self.*)

dialecte, jargon, charabia, patois pour signifier tout le mal que l'on pense d'une façon de parler. Calvet, 1993, p. 47.

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre, *Ce que Parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* , Fayard, Paris, 1982.
- CALVET L.-J., *La sociolinguistique* , PUF, coll. Que sais-je ?, Paris, 1993.
- FIRTH R., *An Appraisal of Modern Social Anthropology*, Annual Review of Anthropology, The Athlone Press, London, 1975, IV, pp. 1-25.
- FISHMAN J., *Bilingualism with and without Diglossia, Diglossia with and without bilingualism*, Mouton, La Haye, 1967.
- GARMADI J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1981.
- GUIRAUD P., *Patois et dialectes français*, PUF (collection Que sais-je ?), Paris, 1971.
- HOLY L. & STUHLIK M., *Actions, Norms, and Representations*, CUP, Cambridge, 1983.
- KRETZ Pierre, *La langue perdue des Alsaciens. Dialecte et schizophrénie* , Strasbourg, Saisons d'Alsace, 1994.
- LAPLANTINE François, *Les 50 mots-clés de l'anthropologie* , Toulouse, éd Privat, 1974.
- LASK T., *Identité et frontière : analyse interdisciplinaire. Le cas de Leidingen/Leiding en Sarre-Lorraine* , Université de Liège, thèse doctorale, 1995.
- LAUMESFELD D., *La diglossie en Lorraine germanophone : pratiques, idéologies* , Paris IV, thèse doctorale, 1984.
- LEVI-STRAUSS C., *Anthropologie structurale* , Plon, Paris, 1958.
- LOMBARD Jacques, *Introduction à l'ethnologie* , Armand Colin, Coll. cursus, Paris, 1994.

MEYER-BISCH P., "Territorialisations démocratiques de communication, l'habitat fragmentaire", dans *Communication et circulation des informations, des idées et des personnes*, Actes du Deuxième Colloque Transfrontalier, Université de Lausanne, Lausanne-Dorigny, 1995.

REITEL F., *La Lorraine*, PUF (collection Que sais-je ?), Paris, 1982.,

SAEZ Jean-Pierre, *Identité cultures et territoires*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

SAVILLE-TROÏKE M., *The Ethnography of Communication*, OUP, Oxford,

VANDERMEEREN Sonja, *Spracheinstellungen links und rechts der Sprachgrenze, eine Kontaktlinguistische Umfrage im Vurgebiet und in Altbelgien-Nord*, KUB, Brussel, 1992.

WEINREICH U., *Languages in Contact: Findings and Problem*, Mouton, La Haye, 1953.



Working Paper
CEDEM n°00/06

Ce “Working paper CEDEM “ est publié et distribué par le Centre d’Etudes de l’Ethnicité et des Migrations, Département de Science Politique, Faculté de Droit, Université de Liège au Sart Tilman.

Copies des documents peuvent être obtenues (en fonction du stock disponible) à l’adresse suivante :

Direction de publication :

Université de Liège
Faculté de Droit
Département de Science Politique
Centre d’Etudes de l’Ethnicité et des Migrations
Dr. Marco Martiniello

Boulevard du Rectorat 7, bât. 31, boîte 38,
B – 4000 Liège (Belgique)
☎ : +32 (0) 4 366. 30 40 – 366 46 96
☎ : +32 (0) 4 366.45 57– 366 28 83
E-mail : M.Martiniello@ulg.ac.be

Responsable conception informatique :

Bonaventure Kagné
Boulevard du Rectorat 7, bât. 31, boîte 38,
B – 4000 Liège (Belgique)
☎ : +32 (0) 4 366 46 96
☎ : +32 (0) 4 366.45 57– 366 28 83
E-mail : Bonaventure.Kagne@ulg.ac.be

À/to
Directeur de Publication
CEDEM
Dr. Marco Martiniello
Boulevard du Rectorat 7, bât.31, boîte 38
B - 4000 Liège (Belgique)
☎ : +32 (0) 4 366. 30 40
☎ : +32 (0) 4 366.45 57- 366 28 83

De/From
Nom/Name.....
Adresse/Adress.....
.....

- Q** Veuillez m'envoyer la liste complète des working papers
- Q** Veuillez m'envoyer la liste complète des ouvrages publiés
- Q** Veuillez m'envoyer la brochure de présentation du département de Science Politique de la Faculté de Droit, ULg

Veillez me faire parvenir (.....) exemplaire (s) des working papers suivant :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Date :

Signature :



Boulevard du Rectorat 7, bât.31, boîte 38
B - 4000 Liège (Belgique)